

AG du CNFHPS : 13 mai 2014

Éloge d'Émmanuel Poulle par Jacques Jouanna

Emmanuel POULLE nous a quitté lors des vacances de 2011 (le premier août), alors qu'il était à Avranches, cette ville de province qu'il aimait tant, et où il avait su s'intégrer, bien qu'il fût né à Paris en 1928 et eût une carrière très parisienne. Il est significatif, en effet, que le recueil d'études offert en son hommage a été publié en 2010 dans la Revue de l'Avranchin et du Pays de Granville, alors qu'il était membre de la Société d'Archéologie d'Avranches, Mortain et Granville dont il fut le Président. Sa disparition fut une grande perte pour notre Comité Français d'Histoire et de Philosophie des Sciences dont il fut un Vice-Président à la fois discret et efficace.

Ancien élève de l'École des Chartes (1954), cet archiviste-paléographe fils d'un ingénieur, passionné par l'histoire des sciences et des techniques, eut une carrière brillante dans la voie qu'il s'était tracée. Après avoir été pendant deux ans (1954-1956) archiviste en chef de l'Aube et conservateur des antiquités à Troyes, il revint à Paris où il fut pendant deux ans (1956-1958) conservateur à la direction des Archives de France, avant de regagner l'École des Chartes où il fit l'essentiel de sa carrière à partir de 1959. Il fut Secrétaire général de l'École et maître assistant pendant une dizaine d'années avant d'y revenir après deux années de recherche au CNRS comme professeur de paléographie (depuis 1970) et directeur de l'École de 1988 à 1993. Il était docteur ès Lettres depuis 1979. Il fut élu membre ordinaire de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres en 1996 au fauteuil de l'helléniste Raymond Weil et il présida cette Académie en 2005. Il fut aussi membre de l'Académie internationale d'Histoire des Sciences dont il fut le Secrétaire perpétuel.

Son œuvre qui s'étend de 1963 à 2008 est à la fois cohérente et variée : elle est celle d'un paléographe et codicologue, d'un éditeur, mais en même temps d'un spécialiste de l'histoire de l'astronomie et de ses instruments au Moyen-âge. En 1963, il publia deux travaux où les deux grandes directions de son œuvre

sont déjà présentes : l'étude des instruments et l'étude des manuscrits. Le premier travail intitulé « Un constructeur d'instruments astronomiques au XVe siècle, Jean Fusoris » est sa thèse soutenue en vue d'obtenir le titre d'élève diplômé de la Section des Sciences historiques et philologiques de l'École pratique des Hautes Études. Jean Fusoris est un personnage extraordinaire dont les activités sont connues surtout par un procès. Il était à la fois un écrivain qui rédigeait des traités sur les instruments astronomiques et un constructeur qui les fabriquait et les vendait. Pour qui connaît le contenu de cette thèse importante de 208 p. dont les chapitres traitent successivement des astrolabes, des horloges, des équatoires, des cadrans solaires etc., il devient clair que tous les grands thèmes qui seront abordés dans la suite de l'œuvre sont déjà présents dans cette monographie ainsi que la méthode qui consiste à s'appuyer à la fois sur les textes manuscrits et sur les instruments pour traiter de l'astronomie au Moyen Âge. Le second travail publié la même année, intitulé « La bibliothèque scientifique d'un imprimeur humaniste au XV<sup>e</sup> siècle » résulte d'une belle découverte faite par Emmanuel Poulle au cours de la vaste enquête qu'il a entreprise sur les manuscrits scientifiques médiévaux à la Bibliothèque nationale. Il a retrouvé un ensemble de onze manuscrits latins copiés à Naples dans la seconde moitié du XVe siècle par Arnaud de Bruxelles, connu comme imprimeur à Naples. L'intérêt de cette découverte est de montrer que cet imprimeur de textes uniquement littéraires avait des curiosités scientifiques, car ces manuscrits sont tous en relation avec l'astronomie ou l'astrologie. Il fit en 1966 une synthèse sur La paléographie des écritures cursives en France du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle à partir d'un recueil de fac-similés de documents parisiens inédits avec leur transcription ; l'ouvrage est très utile car il éclaire notamment l'hermétisme des écritures de la pratique judiciaire au XVII<sup>e</sup> siècle. Ses enquêtes conjointes sur les manuscrits et les instruments astronomiques l'amènent à présenter de façon à la fois élargie et approfondie les diverses sources astronomiques. Pour les instruments, il a présenté en 1967 une étude destinée à un public plus large sur les principaux types d'instruments

astronomiques conservés dont il montre de façon convaincante qu'ils étaient réalisés dans un but pédagogique. L'ouvrage fut réimprimé en 1983. Entre temps, il avait publié en 1980 sa thèse de doctorat une étude beaucoup plus approfondie sur deux catégories d'instruments intitulée « Les instruments de la théorie des planètes selon Ptolémée : équatoires et horlogerie planétaire du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle » en deux volumes de plus de 1000 pages, véritable somme sur les équatoires qui demeure l'ouvrage de référence sur le sujet. Puis il a intégré cette étude des instruments dans un ouvrage plus large sur les sources astronomiques paru en 1981 comprenant non seulement les instruments, mais aussi et surtout les textes et les tables. Pour reprendre une très belle formule de James Evans, « les tables sont l'âme et le cœur de l'astronomie ancienne et médiévale » (Revue d'histoire des Sciences 41, 1988, p. 93). Ainsi Emmanuel Poulle développa toute une série d'éditions de tables astronomiques : d'abord en 1977 les tables astronomiques de Louvain de 1528 dues à Henri Baers (en collaboration avec Antoine De Smet) : Emmanuel Poulle a été le traducteur et le commentateur du texte latin ; ensuite en 1984 il fit une édition, avec traduction et commentaire des Tables alphonsines (latines), c'est-à-dire des Tables astronomiques attribuées au roi Alphonse X de Castille (XIII<sup>e</sup> siècle) qui passe pour être un roi malheureux mais un grand savant. Emmanuel Poulle en a fait l'édition avec les canons (c'est-à-dire avec leur mode d'emploi), rédigés par Jean de Saxe en 1327. Devant l'abondance des manuscrits de ces Tables (plus de deux cents ont été dénombrés), il a été amené à retenir comme texte de base l'édition princeps (Venise, 1483), quitte à l'améliorer lorsqu'elle était déficiente en empruntant la bonne leçon à certains manuscrits, ou à supprimer des passages ajoutés qui ne font partie ni des tables alphonsines ni des canons de Jean de Saxe. Trois ans plus tard, en 1987, dans une magistrale communication à l'Académie des Inscriptions et Belles intitulée « Les tables alphonsines et Alponse X de Castille » Emmanuel Poulle est revenu sur ces tables pour apporter du nouveau. Il démontre avec une force impressionnante d'une part que

l'édition princeps à laquelle on fait trop confiance n'est que la reprise d'un manuscrit parmi d'autres et que ce n'est pas le meilleur et d'autre part que contrairement à *l'opinio communis* ces tables latines n'appartiennent pas à la tradition castillane et sont plus récentes que le roi. Elles appartiennent en fait à une nouvelle astronomie parisienne qui sera enseignée avec les canons de Jean de Saxe jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle au moins, comme fondement de l'astronomie planétaire. Resterait à savoir pourquoi elles ont été mises faussement sous le patronage du roi de Castille. En 2005, dans le tome 43 de l'Histoire littéraire de la France, Emmanuel Poulle a publié les résultats définitifs de cette recherche sur Les astronomes parisiens au XIV<sup>e</sup> siècle et l'astronomie alphonsine (Jean de Murs, Jean de Lignières, Jean de Saxe). Faisant partie, en tant qu'Académicien, de la Commission de l'Histoire littéraire de la France, il a contribué à la valorisation de cette série de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres en établissant un important index des tomes XVI à XLI paru en 2008 et totalisant 342 pages. C'est une façon pour Emmanuel Poulle de rendre service aux autres chercheurs. Cela n'est pas une innovation de la fin de sa carrière. Déjà en 1977 il avait rendu un service énorme aux chercheurs en composant l'Index des 7000 manuscrits cités par Léopold Delisle dans les trois tomes de son ouvrage classique, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale* (1868-1881).

Parallèlement à ses éditions ou à ses études théoriques sur l'astronomie planétaire, Emmanuel Poulle a continué à étudier la technologie des instruments pour mesurer le temps au Moyen Âge. Il avait déjà traité des horloges planétaires comme on l'a vu dans sa thèse en 1980. Et il avait participé en 1988 à l'édition critique de l'*Astrarium* de Johannis de Dondis de Padoue, concepteur et réalisateur d'une célèbre horloge planétaire. Il a repris dix-sept ans après sa thèse la question des horloges, mais sans se répéter. Nées à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle les horloges ont connu un développement extraordinaire au XIV<sup>e</sup> siècle, à un moment où le mot *horologium* commence à désigner une véritable horloge, non

pas seulement une horloge simple fournissant uniquement l'heure, mais aussi une horloge astronomique affichant le mouvement du soleil et de la lune, voire une horloge planétaire s'attachant à reproduire les mouvements de toutes les planètes. Dans son essai de typologie, il se concentre sur l'horloge astronomique et montre qu'en dépit de l'impossibilité de dresser une typologie sur des critères mécaniques, une typologie peut se fonder sur les modes d'affichage, typologie qu'Emmanuel Poulle établit pour la première fois à partir d'un corpus exhaustif. Cette communication a été prononcée dans la séance de l'Académie du 27 juin 1997 ; il se trouve que c'est la séance où j'avais été introduit selon le rite par le Secrétaire perpétuel, le regretté Jean Leclant, et présenté à l'Académie ; ce fut donc la première communication que j'ai entendue en tant qu'Académicien et elle est restée gravée dans ma mémoire. Ce n'est pas le seul moment où nos destins se sont croisés. Il se trouve que nous avons siégé un an côte à côte au Bureau de l'Académie en 2005 lorsqu'il a été Président de l'Académie et que j'étais Vice-Président. C'est lui qui m'a dit combien il était nécessaire que notre Académie collabore avec l'Académie des Sciences et participe aux travaux du Comité National français d'Histoire et de Philosophie des Sciences par ses représentants spécialisés dans l'histoire des sciences et des techniques.

Aussi quand Karine Chemla, notre Présidente, m'a demandé de prononcer son hommage, je me suis acquitté spontanément de ce devoir par reconnaissance pour tout ce que je dois à Emmanuel Poulle, bien que d'autres spécialistes dans sa discipline eussent pu rendre compte de façon plus compétente que moi de l'ensemble de son œuvre. Mais, de la lecture directe de ses travaux qui sont à la fois d'une haute technicité et d'une grande clarté, il ressort l'impression forte d'un esprit passionné et énergique qui ne se laisse ni impressionner par l'*opinio communis* ni rebuter par la difficulté et qui s'appuie toujours sur des faits méticuleusement collectés et examinés pour établir ses démonstrations avec la plus grande rigueur, tout en sachant évaluer finement le degré plus ou moins grand de certitude que la nature du matériel disponible permet d'atteindre dans

les conclusions. Sa forte personnalité, si discrète dans ses rapports quotidiens, quand on n'a pas le privilège de le connaître de près, se révèle dans ses écrits où il lui arrive d'intervenir à la première personne. Je citerai en exemple l'un de ses jugements dans sa communication la plus récente à l'Académie en 1999 sur la question si complexe de la date de la naissance du Christ à l'aube de l'année 2000 lorsqu'il examine la démarche astronomique complémentaire de la démarche historique. Il en vient à rencontrer après la chronologie traditionnelle de Denys le Petit, parmi ses commentateurs ou ses successeurs le Père Riccioli. Voici ce qu'il en dit : « Il est particulièrement instructif de consulter les longs développements que le Père Riccioli a consacrés aux fondements de la chronologie chrétienne. Le Père Riccioli est un jésuite astronome dont le remarquable *Almagestum novum*, paru à Bologne en 1651, a fait de lui un véritable historien de l'astronomie planétaire ; un historien de grande qualité, d'une immense information et dont l'esprit critique est très sûr ; j'ai pour lui une grande admiration » (CRAI 43, 1999, p. 1233). Cette admiration est un critère de ce qu'Emmanuel Poulle a recherché lui-même. Son jugement sur Riccioli peut nous servir à formuler notre admiration pour Emmanuel Poulle, pour son œuvre d'historien de l'astronomie où l'immensité de l'information recueillie par la lecture personnelle des témoignages directs est organisée avec maîtrise par un esprit critique très sûr. En bref, tout ce travail méticuleux d'indexation, de déchiffrement des écritures difficiles, de collecte et de classement des manuscrits, d'établissement des textes, de traduction et de commentaire, de synthèse dans ses ouvrages ou ses articles n'ont été possibles que par un labeur acharné au service de la recherche et des chercheurs. « Tes heures, parce qu'elles sont brèves consacre-les à des œuvres immortelles ». *Horas tuas quia breves immortalibus operibus vove*. C'est la belle maxime qui figure au-dessus du cadran solaire de la seconde cour de l'Institut de France ! Quel en est l'auteur ? Il n'est pas anonyme. C'est Emmanuel Poulle lui-même.